



REVUE D'HISTOIRE DU BRABANT WALLON
RELIGION, PATRIMOINE, SOCIÉTÉ

Tome 32 - Fascicule 1 / Janvier-Mars 2018 - CHIREL BW

Périodique trimestriel édité par le

Comité d'histoire religieuse du Brabant wallon

En couverture :

☞ La fontaine del Saux ou fontaine de l'Abreuvoir (16^e s.), où jadis les chevaux venaient s'abreuver. Cette fontaine, après avoir été installée sur la Grand-Place, est revenue, en 2016, à quelques mètres de son emplacement original, place de l'Abreuvoir, en face de l'Hôtel Taye (1603), aujourd'hui siège de l'IBW. (Photo : M.-A. Collet, mars 2018)

☞ La tour de l'église Notre-Dame de Walhain, reconstruite en 1896, selon les plans de l'architecte Petit Darquenne. (Photo : M.-A. Collet, octobre 2017)

☞ Le temple d'Ohain-Ransbèche, sur la place de Ransbèche. À l'arrière de l'agrandissement de 1990, se trouve toujours la maison Corbisier-Neveu, dans laquelle les premiers croyants se sont réunis, dès la seconde moitié du 19^e s. (Photo : M.-A. Collet, mars 2018)

Toute reproduction du présent ouvrage est bienvenue, pourvu qu'elle nous soit signalée, que la source en soit mentionnée et qu'elle ne soit pas faite dans un but lucratif. Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur.

Liminaire

On vous l'avait promis. Ce premier numéro de l'année évoque, sous la plume du président du Conseil d'administration, Éric Bousmar, la figure attachante de Philippe Annaert, disparu en novembre dernier. Membre fondateur du CHIREL BW, membre du Conseil d'administration, directeur de rédaction de la revue, il avait bien d'autres cordes à son arc : historien, archiviste, professeur, passionné d'histoire religieuse et de patrimoine.

L'eau, source de vie. Elle est de tout temps et en tout lieu un enjeu essentiel. Tant pour la consommation individuelle que pour l'activité agricole, industrielle... En Brabant wallon, entre 1885 et 1888, elle a fait l'objet d'une véritable « bataille de l'eau » que nous détaille Paul Wynants. Elle oppose la ville de Nivelles, pionnière en matière de distribution d'eau potable et riche en sources, et la ville de Bruxelles, dont les besoins ne cessent de croître et qui souhaite puiser dans les nappes phréatiques du Brabant wallon. Elle va mobiliser les hommes politiques, tant au niveau local qu'au Parlement et au gouvernement.

Notre numéro précédent a fait la part belle à la présence protestante dans notre province. La contribution de Laurence Druetz et Julien Maquet sur quelques temples protestants n'a pas pu y figurer, vu son ampleur. La voici donc. Le protestantisme brabançon connaît un développement tardif, courant 19^e siècle. En Brabant wallon, il s'agit, au début, d'un protestantisme essentiellement populaire et ouvrier mais dans le courant du 20^e siècle, on constate une diversification sociale conjointe à une

implantation d'une multiplicité de courants théologiques. Les auteurs y présentent les lieux du culte protestant à Sart-Dames-Avelines (1876), Ittre (1886), Clabecq (1906), Ohain-Ransbèche (1897), Rixensart (1966), Ottignies (1981). Ils y développent l'histoire de leur construction et leurs caractéristiques architecturales communes ainsi que l'originalité propre à chacun : matériaux utilisés pour la façade et l'intérieur, plan de l'édifice, mobilier cultuel...

Dans la rubrique « Au fil des trouvailles », Marie-Astrid Collet-Lombard et Albert Léonard nous invitent à suivre les évêques du diocèse de Namur dans leurs visites de la paroisse de Walhain, au long du 18^e siècle. Les comptes rendus des visites de 1718, 1766 et 1773 nous renseignent sur des éléments tant matériels que spirituels de la vie paroissiale : l'état de l'église, qui se dégrade d'ailleurs tout au long du siècle ; l'existence de livres et ornements liturgiques ainsi que le nombre de communiant ; l'état et la gestion de moyens financiers tant pour la Fabrique que pour la Table des pauvres ; la pratique de l'enseignement...

Certains lecteurs se sont interrogés sur la signification de la gravure de la couverture du numéro précédent, intitulée l'« âne-pape de Rome ». Leur curiosité sera satisfaite dans la « Rawette ».

Pour alléger la lecture, nous optons désormais pour des notes de référence rassemblées à la fin de chaque article. Nous conservons cependant en bas de page des notes biographiques ou explicatives du texte, indiquées par un astérisque.

Enfin que les distraits qui auraient omis de renouveler leur abonnement pour 2018 se rassurent. Il est encore temps ! Leur soutien est indispensable pour la poursuite des activités du CHIREL BW. Merci à eux et bonne lecture.

Françoise MIRGUET
Directrice de rédaction f.f.

Le Brabant wallon et son patrimoine protestant Contribution à l'étude d'une identité

Laurence DRUEZ et Julien MAQUET

La diversité des approches et des milieux sensibilisés – tant la société laïque et le monde scientifique que de nombreuses Églises protestantes – au 500^e anniversaire de la Réforme, célébré tout au long de l'année 2017, témoigne de la dimension universaliste de cet événement historique. Au-delà de ses répercussions religieuses et confessionnelles, il a constitué un tournant majeur dans l'histoire de l'Occident, modelé les mentalités et contribué de manière indirecte à des évolutions dans des domaines variés de la société moderne.

En rendant publiques, le 31 octobre 1517 à Wittemberg, ses 95 thèses rédigées en latin et destinées initialement à être débattues dans un cercle d'universitaires, Luther était loin de prévoir le retentissement qu'auraient ces courtes propositions contre les dérives doctrinales et pécuniaires de la pratique des indulgences.

Leur traduction en allemand et leur diffusion rapide, quoiqu'imprévues, firent de Luther un des auteurs les plus lus en Allemagne et ceci parce que ce qui ne devait être qu'une controverse entre théologiens, d'une part reposait sur une compréhension renouvelée du rapport de l'homme à Dieu, d'autre part rencontrait les aspirations diverses – religieuses bien sûr, mais aussi sociales, politiques, économiques – de nombre de ses contemporains, pas seulement allemands.

Le duché de Brabant : porte d'entrée des idées réformées dans les anciens Pays-Bas

Dès la fin du 15^e siècle, dans les Pays-Bas espagnols, des individus isolés avaient pris leurs distances par rapport à l'orthodoxie catholique romaine précisément sur la question des indulgences, mais aussi du culte des saints et de la Vierge ou encore du Saint-Sacrement¹. En novembre 1519 – bien avant l'édit de Worms mettant Luther au ban de l'Empire germanique –, la Faculté de théologie de Louvain condamnait les idées du réformateur. Il convient de rappeler que c'est ensuite principalement via des augustins anversoises, en relation avec leurs coreligionnaires de Wittemberg, et des marchands allemands que la doctrine luthérienne a commencé à se répandre dans les Pays-Bas. Avant même que soit organisée leur répression à l'échelle des dix-sept provinces, les tout premiers martyrs de la Réforme, précisément deux moines augustins anversoises², périssaient le 1^{er} juillet 1523 sur l'actuelle Grand-Place de Bruxelles.

Selon toute vraisemblance, le Brabant a donc été la première province des Pays-Bas atteinte par les idées de Luther. La cité d'Anvers devint rapidement un de leurs principaux pôles de diffusion vers d'autres villes et provinces : Bruxelles, Malines, Gand, la région d'Audenarde, le Hainaut et le Tournaisis. Le duché de Limbourg, séparé du reste du territoire des Pays-Bas par la principauté de Liège et directement exposé à l'influence allemande, connut lui aussi une importante pénétration réformée³. Malgré la succession, à partir de la décennie 1520 et jusqu'à la fin du règne de Charles Quint, d'édits graduellement plus sévères condamnant les livres de Luther ou de ses disciples, la détention de gravures offensantes pour l'Église ou encore l'assistance à des réunions privées pour discuter des Écritures⁴, entraînant des vagues successives d'exil vers l'Allemagne, Strasbourg, Genève, la Suisse, l'Angleterre d'Edouard VI, des communautés clandestines ont été fondées et organisées sous l'influence à distance de Calvin⁵ et en 1561, le réformateur Guy de Brès⁶ faisait imprimer à Reims la *Confessio Belgica* destinée à l'ensemble des dix-sept provinces.

Le 13 septembre 1566, quelques mois après le « Compromis des Nobles » revendiquant la modération des ordonnances religieuses, l'émancipation consécutive de nombreux protestants qui sortirent de la clandestinité pour se réunir en plein jour et en plein air, à l'extérieur des villes et alors que venaient de se dérouler des actes de vandalisme contre les églises et leurs objets de culte dans l'ouest et le nord des Pays-Bas, la gouvernante Marguerite de Parme écrivait à Philippe II : [...] *toute la Flandre, plus de la moitié de Brabant, Hollande, Zélande entiers, Gueldre, Limbourg, Fauquemont, partie de Frise, le Tournésis, Valenciennes, châteltenie de Lille, Malines et plusieurs quartiers demeureront pour toujours perdus, sans espoir d'y restituer la religion ancienne ; même se trouvera toute la foi et obeissance perdue et, que Dieu ne veuille, le tout ému, rebellé et révolté, prêt à endurer toutes les extrémités plutôt que changer, et n'y aura le moyen de réduire les choses que par armes et avec guerre civile, en détruisant le peuple et le pays [...]*⁷.

Si parmi d'autres villes, les cités brabançonnnes d'Anvers et de Bruxelles connurent l'instauration éphémère de républiques calvinistes à partir de 1578⁸, et si, avec Louvain et Vilvorde, elles furent le théâtre de nombre d'exécutions de protestants – notamment du théologien anglais William Tyndale en 1536⁹ –, il ne semble pas en avoir été de même du sud du duché, région à la fois moins urbanisée et éloignée des zones frontalières, qui sont généralement plus perméables aux idées nouvelles, à l'exception toutefois de Nivelles qui a connu des procès pour hérésie en 1545¹⁰. Il convient de mentionner également le cas célèbre d'un lointain cousin de Charles Quint, Jacques de Bourgogne – le personnage du plus haut lignage dans les Pays-Bas à être passé à la Réforme –, qui dès 1543, entretenait ainsi que son épouse une correspondance avec Calvin et reçut au château de Fallais un prédicateur envoyé par le réformateur, avant de prendre le chemin de l'exil vers Cologne, Strasbourg, Bâle et finalement Veigy près de Genève. Son émigration lui valut la confiscation de tous ses biens, terres et seigneuries dans les Pays-Bas et dans la principauté de Liège¹¹.

Il est particulièrement difficile d'identifier et de comptabiliser les véritables protestants, car la définition de l'hérésie a évolué de la négation obstinée et publique d'éléments de la foi ou du dogme catholique vers le crime de transgression aux ordonnances, assimilant les hérétiques à des criminels de droit civil et à des perturbateurs de l'ordre public¹². S'il convient de traiter avec prudence les sources relatives à la répression – en particulier les procès pour « hérésie » au 16^e siècle – qu'elles soient abondantes ou au contraire lacunaires, voire absentes, il ne semble pas que des Églises se soient installées dans le sud du Brabant, pas davantage que dans le comté de Namur¹³ ou dans le duché de Luxembourg¹⁴, à l'exception du comté de Manderscheid-Schleiden.

Le protestantisme dans le Brabant wallon : une implantation tardive

Il faut attendre le régime de la liberté des cultes pour voir se développer le protestantisme dans le Brabant wallon. En 1816, une enquête sur la situation des protestants entreprise par le gouvernement néerlandais en estimait le nombre à 4 à Nivelles et à 7 à Wavre¹⁵. Il ne s'agit donc pas de la réactivation d'un protestantisme de souche ancienne, mais plutôt des premières manifestations du réveil protestant qui va s'opérer à partir du deuxième quart du 19^e siècle, par le travail des colporteurs, des évangélistes et des pasteurs envoyés par diverses sociétés missionnaires belges et étrangères, qui se sont installées successivement en Belgique.

Paradoxalement en l'absence de toute implantation historique, c'est dans le Brabant wallon que la Société évangélique belge fondée en 1836¹⁶, commence son travail d'évangélisation, peut-être en raison de la proximité de cette région par rapport au siège bruxellois de cet organisme à la structure centralisée. Si des « stations », puis des communautés sont rapidement ouvertes à Genval et à Mont-Saint-Jean avec un rayonnement à Ohain, à La Hulpe, à Basse-Wavre, à Waterloo, les efforts déployés dans ce milieu rural se soldent par un échec relatif dès les années 1850¹⁷. L'on constate de manière générale que c'est surtout dans le bassin

industriel wallon, caractérisé par une misère ouvrière et une diminution de la pratique religieuse, que le message protestant a rencontré le succès au 19^e siècle, plus précisément dans les régions de Mons-Borinage, du Centre, de Charleroi et de Liège-Verviers.

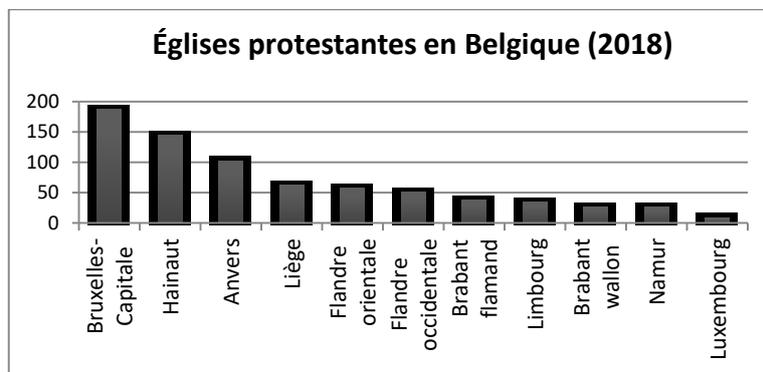
Ce succès s'explique notamment par la vision globale de l'individu développée par la plupart des missionnaires qui ne se contentent pas de prêcher la bonne parole et de pourvoir au salut des âmes, mais s'efforcent aussi de répondre aux conditions de détresse, de lutter contre les problèmes sociaux du moment – l'analphabétisme et l'alcoolisme –, de promouvoir l'instruction et d'encadrer la jeunesse, dans le souci de restaurer la dignité et de développer les potentialités de la personne humaine¹⁸.

En Wallonie, c'est donc essentiellement un protestantisme populaire et ouvrier qui se développe dans un premier temps¹⁹ à travers la Société évangélique belge déjà évoquée et devenue en 1849 l'Église chrétienne missionnaire. Les Assemblées de Frères « larges » et darbystes – courant ecclésial issu d'une dissidence de l'anglicanisme initié en 1825 et importé en Belgique en 1854²⁰ –, l'adventisme, l'Armée du Salut et les premières Églises baptistes participent aussi à ce mouvement.

Dans l'entre-deux-guerres, on assiste à une diversification sociale de la population protestante, issue non plus seulement des milieux populaires, mais aussi de la classe moyenne et même des professions libérales. Cette évolution s'accompagne d'une mixité culturelle croissante, favorisée par l'implantation sur le sol belge de missions et de courants américains – la Mission évangélique belge en 1919, la Mission méthodiste et le pentecôtisme ensuite –, puis, après la Seconde Guerre mondiale, d'Églises issues de l'immigration méditerranéenne, slave, africaine et latino-américaine, qui ont redessiné le paysage protestant d'un point de vue sociologique, ecclésiologique et même théologique, malgré un socle de base reposant sur les grands principes de la Réforme²¹.

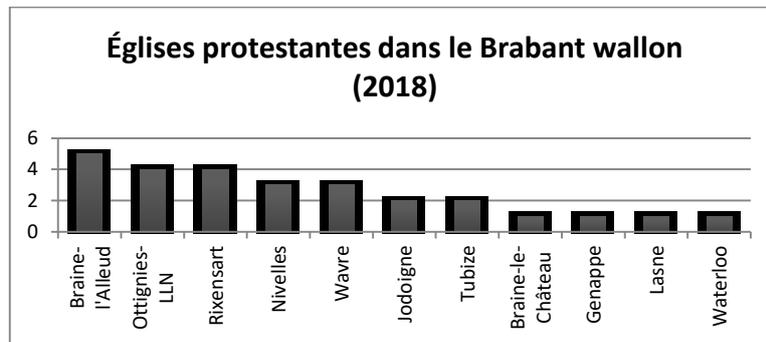
Situation et caractéristiques du protestantisme dans le Brabant wallon

Actuellement, ce sont toujours, outre la région de Bruxelles-Capitale, les provinces du Hainaut, d'Anvers et de Liège, qui comptent le plus de communautés protestantes, ce qui confirme la tendance constatée au 16^e siècle.



Avec 27 Églises protestantes recensées en janvier 2018 par le Conseil administratif du Culte protestant et évangélique (CACPE)²², le Brabant wallon arrive à l'antépénultième place de cette comptabilité, juste devant les provinces de Namur et de Luxembourg. Si l'on excepte la commune universitaire et estudiantine d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, ces Églises sont principalement situées dans les zones, plus peuplées, de l'ouest et du nord de la province : Braine-l'Alleud, Rixensart, Nivelles, Wavre, Tubize.

Si le protestantisme reste faiblement représenté dans le Brabant wallon, il l'y est néanmoins dans toute sa complexité et dans toutes ses orientations, si bien que cette région constitue un terrain d'étude complet du phénomène protestant belge. Réparties entre 11 dénominations distinctes, les Églises protestantes sud-brabançonnes en offrent un large éventail et en concentrent les évolutions et les principales caractéristiques.



Premièrement, elles sont représentatives de la superposition des courants qui s'est produite durant les phases successives du réveil protestant depuis le 19^e siècle et qui participe à la pluralité des protestantismes, y compris dans une même commune. La présence dans une localité d'une communauté initiale n'empêche en effet nullement que d'autres s'y installent simultanément ou ultérieurement. On assiste ainsi à une vaste cohabitation dont témoignent notamment les communes de Braine-l'Alleud ou encore de Rixensart, qui comptent respectivement 5 et 4 communautés protestantes de dénominations différentes.

Deuxièmement, les communautés protestantes du Brabant wallon représentent les trois tendances principales du protestantisme belge, qui ne sont pas hermétiques l'une à l'autre. Le protestantisme évangélique est caractérisé par un attachement particulier à la Bible considérée comme directement inspirée de Dieu et dépourvue d'erreurs, par la démarche de conversion personnelle comme point de départ de la « vie chrétienne », par l'insistance sur le sacrifice du Christ sur la croix et par le zèle missionnaire qui consiste à transmettre le message chrétien²³. Le protestantisme réformé est présent sur le sol belge avec pour confession de foi la *Confessio Belgica* et représenté par les anciennes communautés de l'Église chrétienne missionnaire – englobée depuis 1979 dans l'Église protestante unie de Belgique (EPUB)²⁴ – de Clabecq ou encore de Wavre. Enfin, le protestantisme libéral est apparu en Belgique vers 1865, caractérisé quant à lui par une interprétation des Écritures

éclairée par les acquis de l'histoire, de l'archéologie et de la philologie, par l'atténuation des principes doctrinaux traditionnels et par une certaine réticence à l'égard de tout principe dogmatique et adopté par exemple par les communautés de Rixensart et de Braine-l'Alleud, rattachées à l'Église protestante unie de Belgique.

Troisièmement, les communautés protestantes du Brabant wallon s'inscrivent dans l'évolution générale du protestantisme en Belgique par leur appartenance majoritaire au courant évangélique. Ce courant se décline en deux grands axes. D'une part, la tendance orthodoxe-piétiste est représentée dans le Brabant wallon par les Assemblées de Frères « larges » (Ohain, Braine-l'Alleud, Braine-le-Château, Genval, Jodoigne) et darbystes (Genappe), par la Fédération adventiste (Braine-l'Alleud et Nivelles), par les communautés baptistes (Ottignies et Rixensart) et par la Mission évangélique belge avec son unique Église à Ottignies rattachée aujourd'hui à l'Association des Églises protestantes évangéliques de Belgique²⁵. D'autre part, le pentecôtisme et ses variantes charismatiques sont fondés sur l'expérience sensible de l'effusion du Saint-Esprit et de l'action miraculeuse de Dieu accompagnée de dons spirituels (guérison, prophétie, dons des langues) et représentés par les Assemblées de Dieu (Nivelles et Tubize), l'Union des Églises évangéliques de Réveil (Jodoigne), les Églises de Dieu de la « Nouvelle Jérusalem » (Waterloo et Wavre), les communautés affiliées au Réseau Antioche (Ottignies et Rixensart).

Cette complexité structurelle et théologique s'accompagne d'une possible évolution dans le temps. Des influences doctrinales de la part de pasteurs ou de paroissiens, mais aussi des changements sociologiques et culturels peuvent effectivement amener les communautés à connaître des mutations. C'est ainsi que celle de Rixensart rattachée à l'EPUB, initialement le fruit d'une implantation mennonite – fondamentaliste et résolument « anabaptiste » –, a évolué à partir des années 1960 vers une liturgie réformée et ultérieurement une théologie libérale²⁶, ce qui montre bien que les lignes de démarcation entre les différents courants ne sont pas toujours nettes ni définitives.



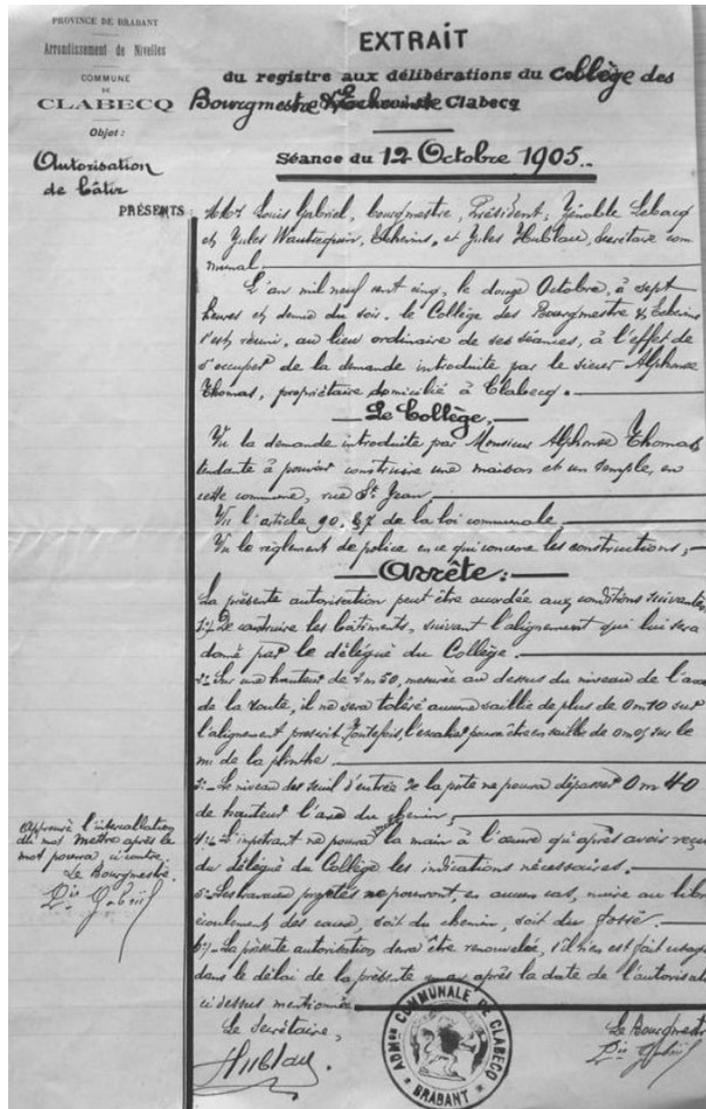
Façade du temple de l'Assemblée protestante évangélique,
rue Louis Gheude à Braine-le-Château
(Photo : L. Druetz, 2016)

Enfin, le Brabant wallon a vu lui aussi se développer un protestantisme lié à l'industrialisation. C'est le cas à Clabecq, où les premières réunions d'évangélisation se sont tenues vers 1870 chez Hubert Thomas, mouleur en fer, surveillant en chef en 1847, puis chef de fabrication aux forges en 1863. C'est par ailleurs sur le terrain cédé à l'Église chrétienne missionnaire par son fils Alphonse, conseiller communal, chef d'usine et inventeur des nouveaux trains de laminoir à trois cylindres placés dans les forges²⁷, que le temple a été construit. Et c'est à lui – agissant au nom d'un représentant de l'Église chrétienne missionnaire – que le 12 octobre 1905, le collège des Bourgmestre et Échevins de Clabecq accordait l'autorisation de bâtir. Le contexte de la construction de cet édifice de culte démontre par la même occasion que les conversions au protestantisme ne se limitaient pas aux ouvriers, mais pouvaient aussi concerner occasionnellement des notables et des patrons d'entreprises.

Les temples protestants : témoins d'une identité et gardiens de la mémoire

Si parmi les cultes représentés en Belgique, qui connaît une diversification convictionnelle croissante et un regain d'intérêt pour le fait religieux dans son ensemble – malgré une forte sécularisation –, l'Église catholique et l'islam font l'objet d'une abondante couverture médiatique, il n'en est pas de même des protestants, qui restent méconnus de la majorité des Belges, malgré une présence discontinue depuis le 16^e siècle. Complexe, l'identité protestante est d'autant plus difficile à cerner que cette minorité, largement absente de la mémoire nationale officielle et dépourvue de figure de proue, de tradition, de culture ou d'élite qui aurait marqué durablement la société belge, fait preuve d'une grande discrétion.

Un moyen d'en aborder les différentes facettes consiste à étudier ses édifices de culte – appelés communément « temples » – qui, en l'absence de lieu de mémoire fédérateur de l'ensemble du protestantisme belge, constituent les traces les plus visibles, les plus durables et les plus concrètes de son enracinement en Belgique. Construits, à quelques exceptions antérieures près, à partir des



CLABECQ, ARCHIVES DE L'ÉGLISE PROTESTANTE (EPUB) :
autorisation de bâtir un temple protestant accordée à Alphonse Thomas
par le collège échevinal de Clabecq, 12 octobre 1905

années 1850, dans le contexte de la croissance et de la stabilité des communautés, ils en sont les principales vitrines. Tantôt modestes ou même banalisés, tantôt monumentaux et ressemblant à s'y méprendre aux édifices catholiques – dont ils se démarquent surtout dans l'organisation de l'espace intérieur –, ils présentent une grande diversité de styles, de formes, de plans, de conceptions, de matériaux, d'espaces, et illustrent, principalement par leur aménagement, leur mobilier, leurs accessoires liturgiques – qui, malgré l'absence de traité d'architecture protestant ou d'architecte qui aurait définitivement imposé son modèle, sont rarement laissés au hasard –, les caractéristiques de leurs occupants. Les temples protestants du Brabant wallon confirment ce constat dressé dans d'autres provinces.

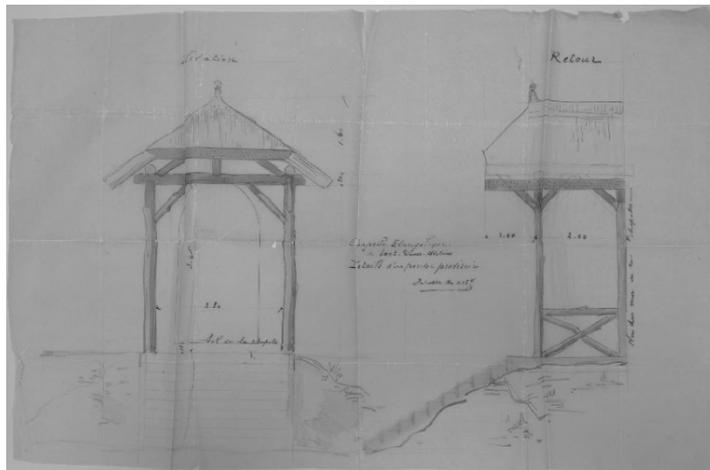


Façade du temple de l'Église protestante de Wavre (EPUB),
avenue de la Belle-Voie
(Photo : L. Druez, 2018)

Les temples protestants n'étant pas des « maisons de Dieu » – la sacralité portant non sur les lieux, mais sur les personnes lorsqu'elles sont réunies –, il règne une grande liberté dans leur utilisation, qui atteste un pragmatisme et une capacité d'adaptation à de nombreuses situations et évolutions, une valorisation du séculier, revêtu d'une dignité particulière, et même un rapport décomplexé aux réalités matérielles. C'est ainsi que les archives des paroisses protestantes contiennent souvent de nombreux documents relatifs à la gestion temporelle et plus particulièrement immobilière. Ils peuvent être aussi variés que des titres de propriété, des plans d'architecte, des croquis, des cahiers de charges, des devis, des descriptions de matériaux de construction, des pièces justificatives et des factures de prestataires de services ou de fournisseurs. S'y ajoutent encore des pièces de correspondance, portant aussi bien sur l'édifice de culte proprement dit que sur son mobilier – chaire, table de communion, dispositif baptismal, bancs, orgues, harmonium –, son équipement ou ses annexes (presbytère, logement du concierge, immeubles complémentaires éventuels)²⁸.

Ces archives matérielles sont essentielles à la compréhension des temples – aussi bien leurs origines, le choix du terrain, leur conception, leur construction, leur évolution – et complètent ainsi les observations qui peuvent être faites sur le terrain. Elles sont cependant indissociables des sources paroissiales proprement dites dans toute leur variété, qui constituent des témoignages irremplaçables de la vie des communautés²⁹.

C'est sur base de l'ensemble de ces archives que repose la présente étude architecturale des édifices les plus significatifs du culte protestant dans le Brabant wallon. Chacun d'eux peut constituer un bon exemple des caractéristiques, récemment mises en lumière des lieux de culte protestants en Wallonie³⁰ : il s'agit principalement des temples de Sart-Dames-Avelines, de Clabecq, d'Ohain-Ransbèche, de l'EPUB à Rixensart et de l'Église protestante évangélique d'Ottignies.



BRUXELLES, ARCHIVES DE L'ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE BELGIQUE (EPUB) :
Église de Sart-Dames-Avelines : plan non daté d'un porche provisoire
pour le temple de Sart-Dames-Avelines, c. 1904.

L'architecture des principaux temples du Brabant wallon

1. Le temple de Sart-Dames-Avelines

Le plus ancien temple encore debout, mais aujourd'hui désaffecté – il fut vendu en août 1968 –, est celui de Sart-Dames-Avelines (Villers-la-Ville). Il date de 1876 et fut inauguré en 1877. Si l'architecte est peut-être Ernest Mendricke, l'entrepreneur est mieux identifié ; il s'agit de l'entreprise François Lefebvre et Cie³¹. Légèrement surélevé et en retrait par rapport à l'actuelle rue Ernest Deltenre – l'espace est aujourd'hui occupé par trois garages –, il est bâti en briques. Sur la façade s'aperçoivent encore les trois lancettes qui surmontaient la porte d'entrée. À l'origine, le pignon était surmonté d'une croix en pierre. Constituée de trois travées illuminées par des fenêtres géminées, la salle de culte est prolongée par une annexe qui était affectée au logement du pasteur³².

2. Le temple d'Ittre

À partir de 1866 se développa à Ittre une petite communauté qui, vers 1880, devint une annexe de Jolimont. Une salle de culte fut construite par un membre en agrandissant sa maison ; elle fut

inaugurée le 1^{er} novembre 1886. Un local de l'Union chrétienne des jeunes gens fut aménagé dans les sous-sols en 1898-1899³³. Ce petit temple a été démoli en 1952/1960, lors de l'élargissement du canal Bruxelles-Charleroi³⁴. Il était situé rue d'Asquempont. Manifestement fait de briques traditionnelles, il présentait une façade à gradins surmontée d'une croix. Une reproduction photographique du début des années 1920 a été publiée³⁵.

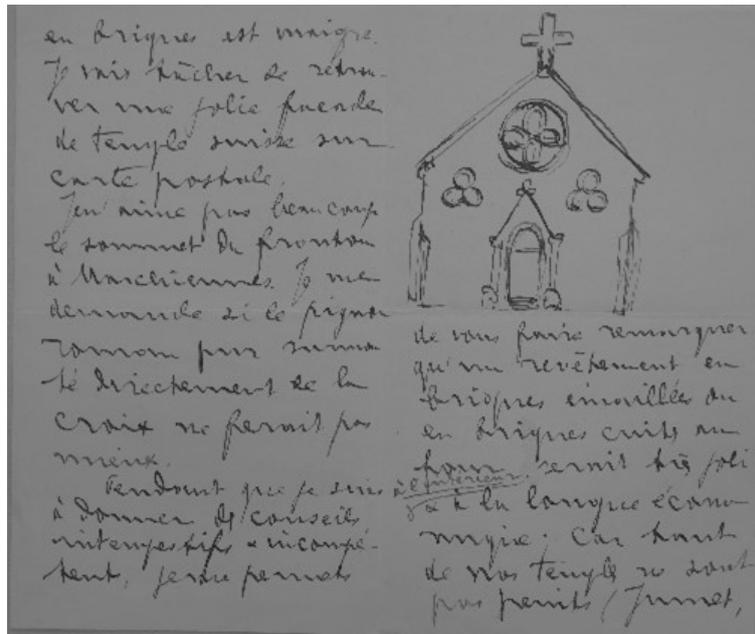
3. Le temple de Clabecq

L'architecte choisi fut Siméon Dupont de Mont-sur-Marchienne qui signa les plans du bâtiment le 11 juillet 1905³⁶. Cet architecte – par ailleurs mal connu³⁷ – édifia pas moins de huit temples protestants (Fontaine-l'Évêque en 1895, Gochenée, le premier temple de Namur et Quaregnon en 1896, Marchienne-au-Pont en 1897, Hornu sur des plans d'Henri Sauveur d'Herstal, Marcinelle et Clabecq en 1906). Or, dans le choix de l'architecte³⁸, le Secrétaire général du Comité exécutif de l'Église chrétienne missionnaire (ECMB), dénomination à laquelle appartenait la communauté de Clabecq, joua un rôle capital, à savoir Kennedy Anet qui occupa ce poste entre 1883 et 1919³⁹.

De ce point vue, une lettre de ce personnage influent est très évocatrice, d'autant plus qu'elle est accompagnée du dessin d'une façade d'un temple : *Fontaine-l'Évêque, 30-5-05, cher Monsieur, [...] l'adresse de M. Dupont est : Mont-sur-Marchienne. Je crois que vous aurez raison de vous inspirer du temple de Marchiennes et d'adopter le style romain et non le style gothique, lequel en briques est maigre [...]. Je n'aime pas beaucoup le sommet du fronton de Marchiennes. Je me demande si le pignon romain pur, surmonté directement de la croix ne ferait pas mieux. Votre dévoué K. Anet*⁴⁰.



Détail de la décoration de la façade du temple de Clabecq
(Photo : M.-A Collet, 2018)



Lettre de K. Anet du 30 mai 1905
 (BRUXELLES, EPUB)

La personne à laquelle il s'adresse n'est malheureusement pas connue. Néanmoins, la façade dessinée par Siméon Dupont le 11 juillet 1905, c'est-à-dire moins d'un mois et demi après la lettre de Kennedy Anet, présente une allure générale qui peut être rapprochée du dessin de Kennedy Anet⁴¹. Le destinataire de cette lettre était peut-être le pasteur de Clabecq, c'est-à-dire E. Schilp⁴².

Si cette hypothèse se vérifie, le délai extrêmement court entre la lettre précitée et la date des plans pourrait expliquer la raison pour laquelle le temple de Clabecq est véritablement le frère jumeau de celui de Quaregnon. Les similitudes entre l'architecture extérieure des deux édifices sont tout à fait évidentes, de même que l'économie générale de l'intérieur, laquelle néanmoins est désormais plus malaisée à apprécier en raison de l'incendie qui a ravagé le temple de Quaregnon en 1972⁴³. Siméon Dupont a vraisemblablement

réutilisé les plans de Quaregnon dans l'élaboration de ceux de Clabecq et ce, certainement pour pouvoir répondre rapidement à la demande de Kennedy Anet. Quoiqu'il en soit, le temple, qui [...] *par sa beauté éclipse presque l'église catholique* [...]⁴⁴, fut inauguré le 10 juin 1906⁴⁵.

Ce petit temple d'allure néogothique est construit en brique, avec quelques pierres – dont la croix sommitale – qui ornent le porche et la façade. Constitué de cinq travées, dont la dernière contient entre autres une sacristie, le bâtiment se prolonge à l'arrière et en contrebas par une annexe, probablement ajoutée dans un second temps, qui contient, comme dans beaucoup de temples protestants, une salle de spectacles à usage polyvalent⁴⁶.



Le temple de Clabecq (1906)
(Photo : L. Druetz, 2016)

L'intérieur de la salle de culte se distingue par son remarquable état initial de conservation, avec sa charpente apparente, sa tribune, son plancher, ses lambris, ses bancs et sa

chaire centrale et surélevée caractéristique des églises réformées de cette époque. Cette importante présence du bois confère au lieu, avec la lumière abondante à peine tamisée par des vitraux légèrement colorés à motifs géométriques, une dimension chaleureuse, quasi intime, propice à l'éveil de sentiments religieux et à l'écoute de la prédication.

4. Le temple d'Ohain-Ransbèche

L'histoire du temple d'Ohain-Ransbèche est étroitement liée à la famille de Pauline Neveu, épouse de Charles Corbisier, convertie vers 1850 au protestantisme. C'est dans sa maison que les croyants se réunissaient lorsque l'évangéliste suisse Vierre quitta en 1857 le secteur. Réunie en assemblée de frères à partir de 1875, suite à la rupture avec l'Église chrétienne missionnaire belge pour avoir reçu régulièrement le pasteur dissident Casimir Gaudibert⁴⁷, la communauté se vit dotée par Pauline Neveu et son fils Élie, receveur communal, d'un lieu de culte à partir de 1897. À cette date, en effet, tous deux firent construire sur leur terrain la partie la plus ancienne du temple, dans l'alignement de la maison familiale située à l'arrière. Ce bâtiment était resté, jusqu'il y a peu, la propriété personnelle de la famille Corbisier.

Il s'agissait à l'origine d'un bâtiment de trois travées dont le pignon de façade était prolongé d'un porche d'entrée saillant. Un cartouche, toujours visible, porte actuellement l'inscription « Église protestante évangélique de Ransbèche-Ohain ». En 1990, néanmoins, l'édifice a fait l'objet d'un agrandissement à gauche du pignon à rue, entraînant du même coup une rotation à 90° de l'axe de la salle de culte, l'entrée s'effectuant désormais à l'extrémité du volume ajouté. Celui-ci a reçu les fenêtres qui perçaient la façade latérale aujourd'hui disparue.

La décoration intérieure ne se signale pas par un décor particulier, même si la présence du bois (nouvelles chaire et table de communion, chaises neuves ayant remplacé les bancs en bois et pieds en fonte d'origine) confère à l'ensemble un caractère chaleureux. Cette salle de culte possède néanmoins une



Le temple d'Ohain-Ransbèche avec, à gauche, l'agrandissement de 1990
(Photo : J. Maquet, 2016)

caractéristique majeure avec la présence, sous l'estrade, d'un baptistère, puisque les communautés évangéliques procèdent au baptême par immersion des adultes uniquement.

5. Le temple de Rixensart (EPUB)

Le Mennonite Board of Mission (États-Unis) a financé en 1962 l'achat du terrain du temple de Rixensart – dont il était propriétaire à l'origine – et a procédé à une avance sur fonds pour la construction de l'édifice. En 1963, date des plans signés par les architectes Gräffe – de confession méthodiste⁴⁸ – et Pelseneer de Bruxelles, les travaux de fondation du temple furent même entamés par une équipe du Service volontaire mennonite.

La première pierre fut posée le 1^{er} dimanche après la Pentecôte en 1965 (13 juin), comme l'atteste la pierre angulaire de la façade à rue, et l'inauguration de la salle de culte eut lieu le 15 mai 1966 ; le foyer, quant à lui, ne fut achevé qu'en 1971 sur les plans datés de 1970 et dessinés par les deux mêmes architectes.



Le temple de Rixensart, 1965 (EPUB)
(Photo : L. Druez, 2016)

Le temple, de style moderniste, est situé en retrait de la rue Haute. Le foyer est disposé à l'arrière et à droite de la salle de culte qui est la seule à posséder un toit en bâtière. L'ensemble des bâtiments est en briques très majoritairement peintes en blanc.

L'espace de culte, de forme rectangulaire, laisse apparaître un plafond sous toiture et il est largement éclairé par la lumière du jour qui pénètre par des fenêtres longitudinales placées en hauteur. Une estrade en bois, légèrement surélevée, accueille une table de communion en bois centrée (sur laquelle se trouve une Bible ouverte), une ancienne chaire catholique désaxée, datée de 1900, un

orgue électronique et un tableau des cantiques. Une croix en bois orne le mur du fond du temple. Les chaises, disposées sur un sol pavé, sont également en bois. En 1967, conformément à la tradition mennonite, la construction d'un baptistère pour réaliser des baptêmes par immersion avait été envisagée, mais, en raison de l'évolution théologique et liturgique de la communauté en 1970 vers une tradition plus réformée, ce projet ne fut jamais mis à exécution.

Ce qu'il y a également de remarquable à Rixensart, c'est la présence à l'arrière du temple d'un vaste jardin communautaire, soulignant la dimension sociale historiquement marquée des communautés protestantes⁴⁹.

6. *Le temple d'Ottignies (AEPEB)*

Le temple d'Ottignies est bâti sur un terrain, rue des Fusillés, qui a été acquis le 28 mars 1977. L'argent provenait à la fois d'un don de l'Église de la Mission évangélique belge de Charleroi – l'actuelle communauté de Marcinelle, rue des Cayats et rattachée à l'Association des Églises protestantes évangéliques de Belgique (AEPEB) – et de la vente du temple de [...] *Sart-Messire-Guillaume*⁵⁰. Il pourrait s'agir plutôt du temple de Sart-Dames-Avelines. En effet, à l'origine, les communautés de Court-Saint-Étienne et de Sart-Dames-Avelines, qui dépendaient de l'Église chrétienne missionnaire, étaient liées⁵¹ ; elles avaient un poste à Ottignies. Le 27 décembre 1968, les membres du poste d'Ottignies décidèrent de devenir une Église autonome et d'entamer des démarches pour que celle-ci fût affiliée également à l'Association des Églises évangéliques libres⁵².

Il y eut un changement d'affiliation et, peut-être, comme à Rixensart, un changement dans l'orientation théologique et liturgique de la communauté. Celle-ci, jusqu'en 1976, occupa une maison, 17, rue des Écoles à Court-Saint-Étienne avant d'acheter le terrain de la rue des Fusillés avec l'argent du patrimoine dont elle disposait.

L'architecte du temple est Samuel Andries, issu d'un milieu évangélique, qui fut également l'auteur des plans de l'actuel temple

de Glain (Liège) et de ceux d'Alleur et de la Mission évangélique belge à Arlon. Les plans d'Ottignies, quant à eux, sont datés du 20 septembre 1977 et le permis de bâtir fut octroyé le 29 janvier 1979. Les travaux s'étalèrent de juin 1980 à la réception définitive le 7 juillet 1981.



Le temple évangélique d'Ottignies (1981)
(Photo : J. Maquet, 2016)

Il s'agit d'un bâtiment contemporain de forme presque carrée, fait de blocs de béton recouverts d'un parement extérieur de briques classiques brunes. Située au-dessus des locaux annexes installés sous le niveau de la rue, la salle de culte a une forme rectangulaire avec une disposition « en long » de l'assemblée⁵³, c'est-à-dire que la table de communion et la « chaire » – il s'agit plus d'un pupitre – sont placées au centre du long côté du rectangle, non au centre du petit côté de celui-ci. C'est une manière d'insister davantage sur la dimension communautaire de l'assemblée. Baigné par une importante lumière naturelle pénétrant par diverses fenêtres, le mobilier ne présente rien de particulier, si ce n'est un baptistère amovible autorisant des baptêmes par immersion.

Brève analyse architecturale

1. Extérieur

La construction d'un temple répond à des préoccupations générales qui sont doubles : être au service des membres, bien sûr, mais aussi favoriser le travail d'évangélisation, particulièrement à l'égard des catholiques. De ce point de vue, le soin apporté à la façade est tout à fait essentiel. Elle est construite pour être vue et se signaler dans le paysage et ce, malgré l'utilisation fréquente de matériaux courants, à savoir la brique ou le béton. Cet usage de matériaux communs est conforme à un principe propre au protestantisme : l'« économie de moyens ». Celle-ci s'explique principalement pour une double raison. D'une part, elle résulte du manque de ressources qui caractérise les communautés pour édifier leur salle de culte, puisque, la plupart du temps, elles n'étaient pas à l'origine reconnues par l'État et donc pas subsidiées. D'autre part, elle est aussi le reflet même de l'identité réformée qui bannit généralement les images figuratives et qui refuse toute décoration trop chargée.

De ce fait, en dehors de son utilisation pour le soubassement de nombreux lieux de culte, la pierre – et singulièrement la pierre de taille – n'est présente dans l'architecture protestante que de manière parcimonieuse. La pierre sert essentiellement à réaliser les encadrements, les piédroits et les linteaux de la porte d'entrée et des fenêtres, principalement celles situées en façade. Elle est utilisée très généralement pour les tablettes des fenêtres et, plus rarement, pour le remplage ou le meneau de celles-ci. Elle permet parfois de souligner les limites ou le sommet d'un pignon de façade, tout en coiffant certains éléments architecturaux spécifiques, comme les pilastres ou les contreforts (Sart-Dames-Avelines, Clabecq).

Il y a néanmoins un usage de la pierre qui est spécifique aux communautés protestantes, à savoir celui qui permet aux passants d'identifier aisément qu'il est face à un temple évangélique : c'est la présence de la croix en pierre au sommet de la façade (Sart-Dames-Avelines à l'origine, Clabecq et vraisemblablement Ittre) – elle est



La première pierre du temple de Rixensart posée le 1^{er} dimanche après la Pentecôte, à savoir le 13 juin 1965
(Photo : J. Maquet, 2016)

parfois dans un autre matériau et apposée sur la façade (Ottignies, Rixensart) – et d’inscriptions gravées dans la pierre⁵⁴. C’est le cas de Rixensart avec la date de la pose de la première pierre en 1965. Et, si les inscriptions ne sont pas en pierre, elles sont placées bien en vue sur la façade du temple. Parfois, l’édifice de culte est pourvu, pour en renforcer la visibilité, d’une tour qui peut être un véritable clocher, avec une cloche donc. Ce n’est cependant pas le cas en Brabant wallon, exception faite de la petite clochette, purement décorative, posée après la restauration de 1990 en haut du pignon du temple d’Ohain-Ransbèche.

Comme cela a déjà été précisé plus haut, le bâtiment du temple se limite rarement à la salle du culte, même si celle-ci constitue le centre de la vie de la communauté. D’autres locaux sont utilisés en lien avec la gestion ou la vie de la communauté dans la

diversité des activités qu'elle déploie : presbytère (Sart-Dames-Avelines), locaux pour l'école du dimanche, pour la jeunesse (Ittre, Ohain, Rixensart, Ottignies), salle des fêtes (Ottignies), etc., sans compter le jardin communautaire de Rixensart déjà évoqué.

2. Intérieur

L'intérieur du temple, quant à lui, est essentiellement consacré aux besoins de la communauté et il reflète également les conceptions théologiques et liturgiques de celle-ci. Malgré ces nuances, un constat s'impose : l'espace de la salle de culte est unique. Cette tendance date des premières années de la Réforme magistérielle – réalisée avec le concours des autorités civiles – en Allemagne et en Suisse. L'édit de réformation des Églises de Hesse en 1526 précise que le culte ne doit plus avoir lieu dans le chœur, mais au milieu de l'Église, de telle sorte que les deux sexes apprennent à chanter et à louer Dieu ensemble et harmonieusement, car en Christ tous sont devenus prêtres. Cette nouvelle conception du culte, qui a remplacé la messe, a entraîné des réaménagements des édifices existants dédiés initialement au culte catholique et en particulier la suppression du jubé ou du moins de sa fonction séparatrice entre la nef réservée aux laïcs et le chœur réservé aux prêtres, afin d'obtenir un espace d'un seul tenant rassemblant tous les fidèles, en vertu du principe du sacerdoce universel.

La forme rectangulaire de la plupart des temples renforce cette dimension : l'ensemble des fidèles est tourné vers la chaire à prêcher, d'où le pasteur lit et commente les Écritures – seule autorité théologique pour les protestants –, et souvent également vers la table de communion autour de laquelle les fidèles célèbrent la cène, le seul sacrement reconnu par les protestants avec le baptême. C'est certainement aussi un rappel des basiliques des premiers chrétiens et cela participe à ce souci de retour vers le christianisme primitif. De plus, dans le cadre d'un rectangle, la construction est plus facile et elle permet d'utiliser toute la surface disponible.

Très fréquemment, l'axe de la salle de culte rectangulaire est longitudinal et il est parfois renforcé par une abside ou, à tout le moins, un renforcement dans le mur (Clabecq), voire par un porche

d'entrée en hors-œuvre (Clabecq et Ohain, avant la modification de l'orientation générale du temple après agrandissement). À Ottignies, l'espace de culte a certes la forme rectangulaire, mais les fidèles, placés en arc de cercle, sont tournés vers l'un des grands côtés du rectangle. L'objectif est, dans une conception théologique plus récente, de renforcer le caractère communautaire du culte.

L'unicité du volume cultuel constitue une dimension importante de l'architecture des temples protestants, l'absence de piliers accentuant encore l'aspect unitaire de l'édifice. « Les fidèles doivent pouvoir se voir et s'entendre les uns les autres, faute de quoi la réalité concrète de l'Église, "corps du Christ", en vient à s'estomper. »⁵⁵ Ils doivent pouvoir également entendre la prédication du pasteur. Pour des raisons acoustiques donc, la hauteur sous plafond doit être suffisante, sans être trop importante non plus. C'est un juste équilibre à atteindre.

La présence d'une abondante lumière naturelle est une autre caractéristique de l'architecture protestante. Cette luminosité est indispensable pour que la Bible puisse être lue et que chaque fidèle puisse chanter les psaumes. C'est pourquoi les temples protestants, quelle que soit l'époque de leur construction, sont dotés de vastes baies vitrées, lesquelles sont, la plupart du temps, réalisées en verre blanc⁵⁶, ce qui n'exclut pas nécessairement le recours à des verres colorés et à des formes géométriques (Clabecq) ; par contre, les vitraux figuratifs sont rares en contexte protestant. La lumière naturelle ne doit pas non plus converger vers des endroits précis. L'essentiel est dans le symbole : Dieu est lumière et il est partout.

Dans la même logique que l'unicité du volume, le temple doit également avoir un caractère chaleureux, quasi familial. Une manière d'y parvenir, comme pour la façade, est de recourir à des matériaux de première qualité, mais simples, d'un usage quotidien même, comme les verres blancs pour les fenêtres, des pavés de ciment pour le sol (Ottignies, Rixensart) et, surtout, du bois (Clabecq) ! Dans la plupart des temples de Wallonie, le bois est présent dans le décor intérieur (plancher, plafond et/ou la charpente apparente, tribune, lambris), sans compter les bancs ou les chaises,

la chaire et la table de communion. Manifestement, il s'agit là d'une composante essentielle de l'esthétique des temples protestants.

Une autre innovation importante que la Réforme a introduite dans l'espace liturgique est l'aménagement de bancs en vertu d'une compréhension nouvelle du culte chrétien, désormais articulé autour du rassemblement statique – et non plus ambulatoire – des croyants, de l'enseignement axé sur le texte biblique, symbolisé par la chaire, et du sacrement de la cène, qui se déroule à la table de communion.

Dans la liturgie protestante, les bancs jouent un rôle important puisqu'ils sont là pour permettre aux fidèles d'entendre « confortablement⁵⁷ » la Parole. Ils sont tournés vers la chaire. De ce fait, tout en étant très souvent dans les temples protestants des éléments du mobilier, ils participent activement à l'architecture des lieux de culte. Même s'ils sont remplacés par des chaises, le principe est identique puisque celles-ci sont très fréquemment disposées côté à côté et soigneusement alignées... à la manière des bancs. Ainsi, dans les espaces de culte rectangulaires « en large », les bancs (ou les chaises) renforcent l'axe longitudinal. Dans les temples contemporains à l'architecture rectangulaire « en long », comme à Ottignies, les chaises, rigoureusement alignées, forment un « U » évasé, insistant davantage, comme nous l'avons indiqué plus haut, sur le caractère communautaire du culte.

Autre composante importante de l'architecture protestante, mais qui ne se rencontre qu'à Clabecq en Brabant wallon, c'est la présence de tribunes, lesquelles sont principalement construites pour augmenter le nombre de places assises, même si elles accueillent fréquemment l'harmonium ou les orgues.

Dans la conception réformée du culte, il importe que les fidèles s'assemblent autour de la chaire, en raison de l'importance accordée à la prédication : la chaire symbolise la proclamation de la Parole de Dieu. C'est pourquoi, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et même après, la majorité des temples protestants wallons possèdent une chaire centrale, placée au bout de l'axe longitudinal de l'espace rectangulaire de culte (Clabecq). Elle est aménagée et



Vue intérieure du temple de Clabecq (1906)
(Photo : L. Druetz, 2016)

disposée pour favoriser l'écoute de la prédication : le pasteur doit être vu et entendu par tous.

Par contre, les édifices de tradition luthérienne dès l'origine disposent d'une chaire désaxée. Cette habitude s'est également étendue au contexte réformé après le deuxième conflit mondial. En

effet, plusieurs bâtiments neufs ont privilégié cette formule, soit en conservant une chaire (Rixensart), soit en optant pour un beau « pupitre » (Ottignies, Ohain). L'objectif poursuivi est de rendre à la cène la place et l'importance que lui avait fait perdre, disait-on, le poids trop grand accordé à la prédication.



Chaire à prêcher hexagonale du temple de Rixensart (1900)
en provenance d'une église catholique
(Photo : J. Maquet, 2016)

En effet, la table de communion profane a remplacé les autels sacrificiels des églises catholiques, la cène étant avant tout le moment où les fidèles communient effectivement, toujours sous les deux espèces. La cène réformée se distingue de l'eucharistie catholique par le fait qu'elle ne constitue qu'un symbole. Élément fondamental de la liturgie, plus encore que la chaire avec laquelle elle fait néanmoins souvent « couple » (Clabecq, Ohain), la table de communion est placée au bout de l'axe longitudinal des temples rectangulaires (Rixensart) et, dans les autres lieux de culte ayant une forme différente, au point de convergence des regards de l'assemblée (Ottignies).



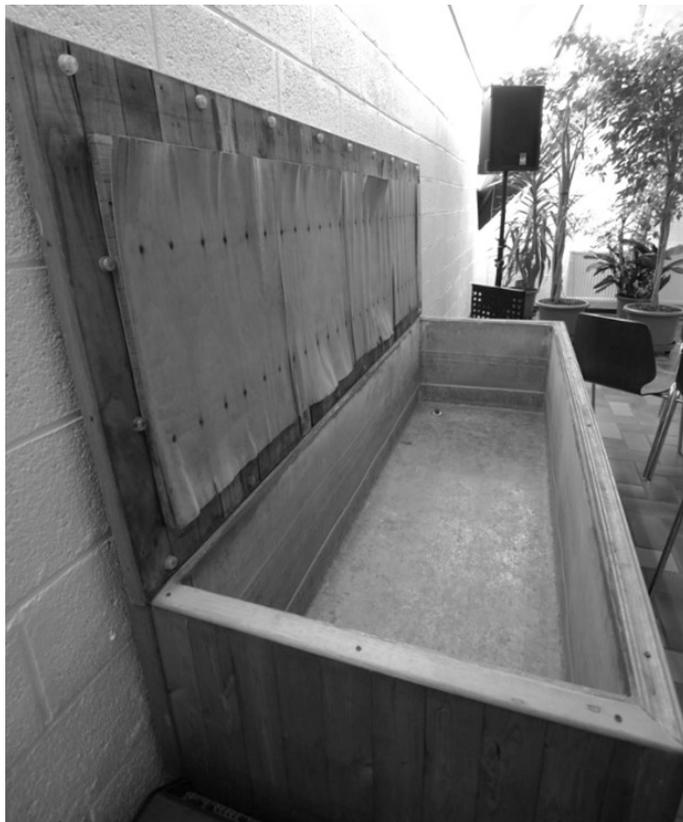
Vue intérieure du temple de Rixensart (1965) avec la chaire à prêcher de 1900
(Photo : L. Druetz, 2016)

Seule source d'autorité spirituelle (principe du *sola scriptura*) – à l'exclusion de la tradition et de toute autorité humaine –, la Bible tout entière occupe une place centrale pour tous les croyants, quelle que soit la lecture – plus ou moins contextualisée ou, au contraire, littéraliste, selon les courants – qu'ils en font. C'est la raison pour

laquelle elle est visible dans la plupart des temples, même si cette habitude n'est vraisemblablement pas antérieure au début du 19^e siècle, peut-être sous l'influence des sociétés évangéliques. Elle peut être placée sur un lutrin devant la chaire ou à côté de celle-ci, mais très souvent, elle est directement posée sur la table de communion (Clabecq, Ohain, Rixensart). L'idée ainsi véhiculée est qu'à cette table, les fidèles ne viennent pas tant chercher une nourriture matérielle qu'une nourriture spirituelle contenue dans les Écritures. Apparemment, il s'agit là d'une tradition spécifiquement franco-phone, à la différence des zones germaniques⁵⁸.

Le baptême, enfin, constitue le premier sacrement institué par le Christ et l'un des deux seuls reconnus par les protestants, toutes tendances confondues. Il ne constitue pas un moyen de salut, mais le symbole d'une alliance entre Dieu et les hommes, l'union des chrétiens à la mort et à la résurrection du Christ et donc le début d'une vie nouvelle et l'entrée du chrétien dans l'Église. Sa pratique varie d'un courant à l'autre du protestantisme : chez les réformés et les luthériens, le baptême se fait par aspersion (Clabecq, Rixensart), tandis que chez les évangéliques (Ohain, Ottignies), comme cela a été précisé plus haut, par immersion totale, basée sur l'engagement personnel et l'acte de foi du croyant, la cérémonie consacrée aux nouveau-nés étant alors celle de la « présentation d'enfants ».

« Les moyens oraux – lecture de la Bible, prédication, chant d'ensemble – visent à restaurer le culte simple et prophétique du christianisme primitif ».⁵⁹ L'importance du chant et de la musique dans la liturgie protestante transparait également par la présence, dans la très grande majorité des temples protestants, des tableaux de cantiques (Rixensart), caractéristique de cette pratique du chant communautaire. Le chant et les instruments de musique sont souvent indissociables, même si, à l'origine, les psaumes étaient souvent chantés *a capella*, parfois avec le soutien d'instruments à vent. En effet, dans la tradition réformée, les orgues furent, dans un premier temps, bannis des temples et ceux-ci ne firent l'objet d'un regain d'intérêt qu'à la faveur du développement de la musique allemande



Le baptistère mobile du temple d'Ottignies
(Photo : L. Druetz, 2016)

au 18^e siècle (Bach notamment) et de l'engouement pour les styles néo-médiévaux dont l'architecture était censée contribuer au développement des sentiments religieux des fidèles.

Mais l'acquisition d'un orgue représente une dépense non négligeable que beaucoup de communautés n'étaient pas aptes à assumer d'emblée – Rixensart possède un orgue électronique –, raison pour laquelle elles se sont d'abord tournées vers l'achat d'un harmonium (Clabecq), l'orgue du pauvre, parfois appelé péjorativement « pompe à psaumes ». Depuis quelques années

néanmoins, l'intérêt porté aux orgues a faibli quelque peu. Cela est particulièrement vrai pour les communautés de tendance évangélique, lesquelles privilégient, en effet, des groupes orchestraux plus ou moins larges (Ohain, Ottignies), l'objectif étant d'essayer d'attirer un public plus jeune.

Conclusion

Bref, existe-t-il une architecture protestante ? Dans un certain sens oui, puisque celle-ci répond à quelques principes de base en lien étroit avec la théologie et la liturgie protestantes : principe d'économie des moyens, unicité de l'espace et du volume de la salle de culte, acoustique favorisant l'écoute de la prédication et la pratique du chant avec de la musique, sobriété de la décoration jouant sur les volumes et l'alternance des matériaux, caractère chaleureux, intime même, de la salle de culte, abondance de la lumière naturelle non orientée vers un endroit précis, importance des locaux annexes nécessaires à la vie de la communauté. Au-delà de ce qui précède, ces lieux de culte sont aussi souvent des œuvres architecturales globales au service, non seulement de la communauté – en cela, ils sont, certes avec des nuances parfois importantes, le reflet du socle doctrinal commun à tous les protestants –, mais aussi d'un travail permanent d'évangélisation. De ce point de vue, les quelques temples du Brabant wallon en constituent une belle illustration, fût-elle modeste.

Par ailleurs, lieux de vie à part entière – dont témoignent leurs nombreuses annexes –, les temples protestants n'en sont pas moins fragiles par leur fonction essentiellement utilitaire qui les rend non seulement modulables, mais aussi potentiellement remplaçables en dépit, d'une part de l'attachement sentimental que peuvent leur manifester les paroissiens – souvent en lien avec des souvenirs personnels et des racines familiales –, d'autre part de l'impact de la communauté dans son quartier.

Or, formidable ouverture sur l'histoire, la spiritualité, la sociologie, les réseaux, la culture d'une minorité religieuse habituellement peu médiatisée, ils sont les témoignages vivants de

sa permanence dans notre pays et de la réussite d'une harmonie œcuménique.

Lieux de conservation fréquents d'archives variées, ils sont aussi les gardiens d'une mémoire écrite qui sort rarement indemne de leur dégradation ou, plus grave, de leur démolition – souvent consécutive à leur vente –, à l'origine dans ce cas d'une double perte patrimoniale.

Par ailleurs, conjointement aux archives qui affinent la compréhension des mentalités développées dans les paroisses, de leurs sensibilités, de leurs orientations, de leur population, de leur rapport à l'environnement et de leur engagement dans la société, l'étude des bâtiments de culte constitue un apport essentiel non seulement à l'histoire urbanistique et architecturale, mais aussi à celle du pluralisme religieux et à l'histoire sociale, économique et démographique de notre pays.

Dans le Brabant wallon, la relative dissémination des temples protestants fait de chacun d'eux un lieu de mémoire et un objet d'histoire d'autant plus remarquables et précieux, avec une perle rare, celui de Clabecq, qui est toujours dans l'état dans lequel il a été conçu au début du 20^e siècle par l'architecte Siméon Dupont, l'un des maîtres de l'« architecture protestante wallonne ».

NOTES :

1. E. M. BRAEKMAN, *Le protestantisme belge au 16^e siècle*, Carrière-sous-Poissy, 1999, p. 30-31.

2. J. CRESPIN, *Histoire des vrais tesmoins de la verité de l'evangile qui de leur sang l'on signée depuis Jean Hus jusques au temps present*, [Genève], 1570, fol. 58b-60b.

3. O. BODEM, *La Réforme dans le duché de Limbourg*, dans P. DENIS (dir.), *Protestantisme aux frontières. La Réforme dans le duché de Limbourg et dans la principauté de Liège (XVI^e-XIX^e siècles)*, Aubel, 1985, p. 23-53.

4. A. GOOSENS, *Les inquisitions modernes dans les Pays-Bas méridionaux. 1520-1633*, t. 1 : *La législation*, Bruxelles, 1997. Concernant les victimes, voir *Ibid.*, t. 2, Bruxelles, 1998.
5. E. M. BRAEKMAN, *Sun enim Belga ipse quoque. Calvin et les ressortissants des Pays-Bas*, dans O. MILLET (dir.), *Calvin et ses contemporains*, Genève, 1998, p. 83-96.
6. E. M. BRAEKMAN, *Guy de Brès. Un réformateur en Belgique et dans le nord de la France (1522-1567)*, Mons, 2014.
7. Cité par P. CLAESSENS, *L'Inquisition et le régime pénal pour la répression de l'hérésie dans les Pays-Bas du passé*, Turnhout, 1886, p. 159-160.
8. E. M. BRAEKMAN, *Le protestantisme...*, *op. cit.*, p. 198-201, 203-206.
9. J. CRESPIN, *Histoire des vrais tesmoins...*, *op. cit.*, fol. 85b.
10. L.-E. HALKIN, *Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche, princes-évêques de Liège (1538-1557)*, Liège-Paris, 1936, p. 87 et 153.
11. L. DRUEZ, *de Bourgogne, Jacques*, dans *Nouvelle Biographie nationale*, t. 9, Bruxelles, 2007, p. 109-111.
12. A. GOOSENS, *Les inquisitions modernes...*, *op. cit.*, t. 1 : *op. cit.*, p. 29-32, 176-178.
13. M.-S. DUPONT-BOUCHAT, *Le protestantisme à Namur aux XVI^e et XVII^e siècles*, dans *Bulletin de la Société royale d'Histoire du Protestantisme belge (BSRHPB)*, 1984/3, p. 2-17.
14. G. CHRISTOPHE, *Histoire de la Réforme protestante et de la Réforme catholique au duché de Luxembourg jusqu'au milieu du XVIII^e siècle*, Luxembourg, 1975, p. 25-77.
15. E. M. BRAEKMAN, *Histoire du Protestantisme en Belgique au XIX^e siècle. Première partie : 1795-1865*, Flavion-Florennes, 1988, p. 47.
16. *Ibid.*, p. 133-166.
17. J.-L. MOREAU, *Les ouvriers du Réveil. Les communautés protestantes en Brabant wallon (1837-1857)*, dans *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société (=RHBW)*, t. 31, 2017, fasc. 4 : *Histoire et actualité du protestantisme en Brabant wallon (1517-2017)*, p. 273-290.
18. L. DRUEZ et J. MAQUET, *Le patrimoine protestant de Wallonie. La mémoire d'une minorité*, Namur, 2017, p. 43-53.
19. *Ibid.*, p. 34-38.
20. P. BLOND, *Les Assemblées de Frères : un siècle et demi d'histoire (1827-1977)*, mémoire présenté à la Faculté de Théologie protestante de Bruxelles pour obtenir le grade de licencié en Théologie, Bruxelles, 1977, p. 28-45.
21. L. DRUEZ et J. MAQUET, *Le patrimoine...*, *op. cit.*, p. 68-73.
22. cacpe.be. Ces chiffres ont été vérifiés le 30 janvier 2018.
23. S. FATH, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France. 1800-2005*, Genève, 2005, p. 23-46 ; M. MALLÈVRE, *Les évangéliques. Un nouveau visage du christianisme ?*, Namur-Paris, 2015, p. 51-52.

24. Pour connaître l'origine des Églises affiliées à l'EPUB, voir H. R. BOUDIN, *Mémorial synodal de l'Église protestante unie de Belgique. 1839-1992*, Bruxelles, 1992.

25. A. PRINS, *The History of the Belgian Gospel Mission from 1918 to 1962*, Louvain, 2015, p. 342-350.

26. L. DRUEZ et J. MAQUET, *Le patrimoine...*, *op. cit.*, p. 77 ; RIXENSART, ARCHIVES DE L'ÉGLISE PROTESTANTE : *Histoire de l'Église protestante de Rixensart*, p. 7-8, 10.

27. M. JACQUEMIN, *Fer-fonte-acier : l'industrie sidérurgique en Brabant wallon. Histoire des Forges de Clabecq des origines à 1939*, thèse de doctorat inédite, ULB, 2013, p. 97-99.

28. L. DRUEZ et J. MAQUET, *Le patrimoine...*, *op. cit.*, p. 102.

29. *Ibid.*, p. 90-94 ; L. DRUEZ, *Les archives des communautés et des œuvres protestantes : la mémoire d'une minorité en Belgique, entre apologétique et histoire*, dans *Actes du IX^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique et du LVI^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique (Liège, 23-26 août 2012)*, t. 2, vol. 2, Liège, 2017, p. 211-221.

30. L. DRUEZ et J. MAQUET, *Le patrimoine...*, *op. cit.*

31. BRUXELLES, Archives EPUB (=ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE BELGIQUE), *Église Chrétienne Missionnaire Belge (=ECMB), Décompte des travaux exécutés pour la construction d'un temple évangélique à Sart-Dames-Avelines*, 10 avril 1877, texte manuscrit.

32. M. LEDUC et M.-A. COLLET-LOMBARD, *Aux origines de la communauté protestante de Sart-Dames-Avelines*, dans *Histoire et actualité du protestantisme en Brabant wallon (1517-2017)* dans *RHRBW*, t. 31, 2017, fasc. 4, *op. cit.*, p. 313-318 (avec reproduction photographique d'une carte postale ancienne).

33. H. R. BOUDIN, *Histoire des Unions chrétiennes des Jeunes gens (Y.M.C.A.) en Belgique*, Flavion-Florennes, 1983.

34. B. ACCARAIN, *Cent ans de vie paroissiale à Ittre (1898-1998)*, dans *RHRBW*, t. 14, 2000, fasc. 3, p. 232. Merci à M.-A. Collet pour ce complément d'information.

35. A.-H. ROCHEFORT, *Le protestantisme en Brabant wallon au XIX^e siècle*, dans *La Vie wallonne*, t. 5, 1924-1925, p. 482.

36. CLABECQ, ARCHIVES DE LA COMMUNAUTÉ PROTESTANTE, dessins et plans du temple à construire à Clabecq signé par Siméon Dupont, géomètre-architecte à Mont-sur-Marchienne, 11 juillet 1905.

37. Sur Siméon Dupont actif entre 1895 et 1908, voir L. DRUEZ et J. MAQUET, *Le patrimoine...*, *op. cit.*, p. 166 et *passim*.

38. Sur la problématique du choix de l'architecte des temples protestants, voir *Ibid.*, p. 163-166.

39. Sur ce personnage capital de l'histoire de l'ECMB, voir J. MEYHOFFER, *Anet, Walter Louis Kennedy*, dans *Biographie nationale de Belgique*, volume 29, 1956, col. 90-93 ; H. R. BOUDIN, *Anet, Walter Louis Kennedy*, dans H.R. BOUDIN

(dir.), *Dictionnaire historique du protestantisme et de l'anglicanisme en Belgique du 16^e siècle à nos jours*, Arquennes-Bruxelles, 2014, sans pagination.

40. BRUXELLES, ARCHIVES DE L'EPUB, *Charleroi*, lettre de K. Anet du 30 mai 1865, texte manuscrit.

41. Le dessin de cette façade, conservée dans les archives de la communauté de Clabecq, est reproduit – avec la date erronée du 21 juillet 1906 au lieu du 11 juillet 1905 dans A. TIHON, *Le protestantisme en Brabant wallon 1815-1996*, dans *RHBW*, t. 31, 2017, fasc. 4, p. 293.

42. H. R. BOUDIN (avec la coll. de M. BLOK), *Mémorial synodal...*, *op. cit.*, p. 51.

43. QUAREGNON, ARCHIVES DE LA COMMUNAUTÉ PROTESTANTE, *Centenaire du Temple. 1896-1996*, p. 28-29.

44. BRUXELLES, ARCHIVES DE L'EPUB, *Clabecq*, rapport de Clabecq par le pasteur Schilp, 11 octobre 1905.

45. BRUXELLES, ARCHIVES DE L'EPUB, *Clabecq*, service d'inauguration du temple de Clabecq, programme imprimé.

46. Sur l'importance des bâtiments annexes aux salles de culte dans les communautés protestantes, voir L. DRUEZ et J. MAQUET, *Le patrimoine...*, *op. cit.*, p. 324-333.

47. E. M. BRAEKMAN, *Histoire du protestantisme...*, *op. cit.*, p. 167-176.

48. RIXENSART, ARCHIVES DE LA COMMUNAUTÉ PROTESTANTE, D. SHANK, *Another grandpa David Shank...* [souvenirs du pasteur mennonite américain de Rixensart, David Shank], s.d. [après 2000], texte dactylographié.

49. Sur ce point, voir L. DRUEZ et J. MAQUET, *Le patrimoine...*, *op. cit.*, p. 43-44, 54-58.

50. LOUVAIN, PROTESTANTS - EVANGELISCH ARCHIEF - EN DOCUMENTATIE CENTRUM), (=EVADOC) *Ottignies*, lettre de Brian Russell-Jones au Conseil d'administration de MEB, 21 décembre 1976, texte dactylographié.

51. H. R. BOUDIN, *Bibliografie ...*, *op. cit.*, p. 175.

52. LOUVAIN, EVADOC, *Ottignies*, lettre de George M. Winston de l'Institut biblique belge, 27 novembre 1968, texte dactylographié.

53. En cas d'affluence, la salle peut néanmoins être allongée par l'ouverture d'une grande porte donnant sur une salle servant habituellement de local de réunion.

54. « La nature de lieu de culte doit être apparente par sa façade. Son implantation dans le tissu urbain doit être bien choisie. ». A. VAN IMPE, *Critères pour une chapelle protestante*, dans H.R. BOUDIN (dir.), *Dictionnaire historique...*, *op. cit.*, sans pagination.

55. B. REYMOND, *L'architecture religieuse des protestants*, Genève, 1996, p. 154.

56. Les vitres sont en verre simple de 3^e choix. EPUB, *Fontaine-l'Évêque*, cahier des charges pour la transformation de deux maisons en temple à Fontaine-l'Évêque, 16 mai 1895, texte manuscrit. La vitrerie prévue est transparente. MARCHIENNE, ARCHIVES DE LA COMMUNAUTÉ PROTESTANTE, *Rapports 1895-1899*,

rapport du pasteur Merminod au Comité administrateur de l'ECMB, 5 septembre 1896, texte manuscrit.

57. A. VAN IMPE, *Critères pour une chapelle protestante*, dans H.R. BOUDIN (dir.), *Dictionnaire historique...*, *op. cit.*, sans pagination.

58. B. REYMOND, *La table de communion des réformés : emplacement, forme, signification théologique*, dans *Études théologiques et religieuses*, 2007, p. 503.

59. SERAING-CENTRE, ARCHIVES DE LA COMMUNAUTÉ PROTESTANTE, *Discours lors de la réinauguration du temple en 1967*, texte manuscrit.

Laurence DRUEZ
chef de travaux aux
Archives de l'État en Belgique
adresse de contact :
laurence.druez@arch.be

Julien MAQUET
responsable de la Direction de la promotion du patrimoine
à l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP)
adresse de contact :
j.maquet@idpw.be

Table des matières

Liminaire, par Françoise Mirguet	p. 1-2
<i>In memoriam</i> Philippe Annaert (1959-2017), par Éric Bousmar	p. 3-7
La « bataille de l'eau » en Brabant wallon (1885-1888). Les députés-bourgmestres de Nivelles et de Bruxelles croisent le fer, par Paul Wynants	p. 8-32
Le Brabant wallon et son patrimoine protestant. Contribution à l'étude d'une identité, par Laurence Druetz et Julien Maquet	p. 33-70
Au fil des trouvailles : Notre-Dame de Walhain, sous la loupe des évêques namurois, au 18 ^e siècle, par Marie-Astrid Collet-Lombard et Albert Léonard	p. 71-77
Rawette au sujet de l'« âne-pape » de L. Cranach	p. 78
Supplément à la liste des membres d'honneur et de soutien 2017	p. 79
Table des matières	p. 80

Éditeur responsable : André Tihon, place Quetelet 1/24 - 1210 Bruxelles

Directrice de la rédaction : Françoise Mirguet, f.f.

Comité de rédaction :

Henri Briet, Marie-Astrid Collet, Évelyne d'Ursel, Michel Hermans (UNamur), Magaly Leduc, Françoise Mirguet, Juliette Pire, Élisabeth Terlinden (UNamur), André Tihon (USaintlouis)

Comité de lecture :

Éric Bousmar (USaintlouis), Jean-Pierre Delville (UCL), Philippe Desmette (USaintlouis), Éric Groessens (UCL), Marie-Élisabeth Henneau (ULg), Silvia Mostaccio (UCL), Philippe Moulis (UArtois), Gerrit Vanden Bosch (Archives Archevêché Malines-Bruxelles), Monique Weis (ULB)

Revue d'histoire du Brabant wallon
Religion, patrimoine, société
(anciennement *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*)

CONDITIONS D'ABONNEMENT

(Frais de port compris)

	Euros Belgique	Euros (Hors Belgique)
ordinaire	30	40
de soutien	40	50
d'honneur	60	70

Les dons sont toujours bienvenus. Si vous faites un seul virement, il faut mentionner :
« **30 euros abonnement, ... euros don** ».

Publications du CHIREL BW a.s.b.l. en vente au siège social :
Chaussée de Bruxelles, 65 a - B 1300 Wavre
N° d'entreprise : 432 411 152
Tél. : 010/23 52 79 - Fax : 010/24 26 92 - Courriel : chirel@bwcatho.be

Site internet : chirel-bw.be
facebook.com/chirelbw/

IBAN : BE54 0682 0305 7197 BIC : GKCCBEBB

Copyright © CHIREL BW a.s.b.l. 2018
ISSN 2034-9300

Sommaire

Liminaire,

par Françoise MIRGUET

In memoriam Philippe Annaert (1959-2017),

par Éric BOUSMAR

La "bataille de l'eau" en Brabant wallon (1885-1888).

Les députés-bourgmestres de Nivelles et de Bruxelles croisent le fer,

par Paul WYNANTS

Le Brabant wallon et son patrimoine protestant.

Contribution à l'étude d'une identité,

par Laurence DRUEZ et Laurent MAQUET

Au fil des trouvailles :

*Notre-Dame de Walhain, sous la loupe des évêques namurois,
au 18^e siècle,*

par Marie-Astrid COLLET-LOMBARD et Albert LÉONARD

Rawette au sujet de l'« âne-pape » de L. Cranach, 1523

Supplément à la liste des membres d'honneur et de soutien 2017



Avec le soutien
du SERVICE PUBLIC DE WALLONIE,
de la FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES,
(Ministère de la Culture et des Affaires Sociales),
de la PROVINCE DU BRABANT WALLON,
du COMMISSARIAT GÉNÉRAL AU TOURISME,
du VICARIAT GÉNÉRAL DU BRABANT WALLON



Le Brabant wallon